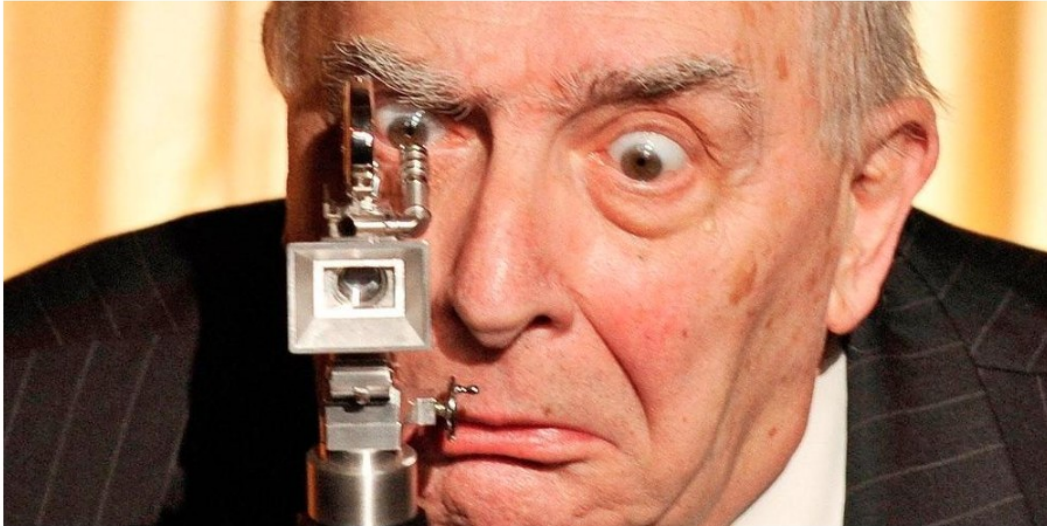


Réservé aux abonnés

Festival La Rochelle cinéma 2025 : « Chabrol brasse des thèmes profonds sous une apparente modestie »

Lecture 3 min



Le Fema consacre une rétrospective à Claude Chabrol (1930-2010) et présente une douzaine de ses films dont « Le Boucher » et « Les Biches ». © Crédit photo : AFP

Par Agnès Lanoëlle

Publié le 22/06/2025 à 12h00.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

Le Festival La Rochelle cinéma rendra hommage à Claude Chabrol, auteur de plus de 50 longs-métrages dont « Landru » et « Le Boucher ». Le cinéaste Nicolas Pariser viendra partager son admiration le 2 juillet

Stéphane Audran, Bernadette Lafont, Jean Yanne ou encore Michel Bouquet. Quelle famille de cinéma ! C'était celle de Claude Chabrol, cinéaste prolifique, disparu il y a une quinzaine d'années, à qui l'on doit « Que la bête meure », « La Femme infidèle » et « Le Boucher ». Douze de ses films seront présentés lors d'une rétrospective au Festival La Rochelle cinéma qui se tient du 27 juin au 5 juillet. Fan absolu de Chabrol, le cinéaste Nicolas Pariser, auteur de « Alice et le maire » et « Le Parfum vert », nous explique pourquoi le réalisateur figure dans son panthéon cinéphilie, avant de venir partager son admiration avec les festivaliers le 2 juillet.

Depuis quand êtes-vous fan de Claude Chabrol, auteur de plus de 50 longs-métrages, dont « Inspecteur Lavardin », « Les Biches », « Le Boucher » ou encore « La Cérémonie » ?

Cela a commencé dès l'adolescence. Chabrol était très productif. « L'Inspecteur Lavardin » est certainement l'un des premiers films que j'ai vus de lui avec mes parents. J'allais plusieurs fois par semaine au cinéma. Il m'est devenu familier avant même que je devienne cinéophile. J'avais 12 ou 13 ans, et j'ai d'abord aimé ses enquêtes policières, qui me faisaient penser à Hitchcock. C'est aussi un personnage que j'aimais écouter à la télé ou à la radio. Ensuite, j'ai commencé à vouloir faire du cinéma, et je me suis donc intéressé à la Nouvelle Vague, aux « Cahiers du cinéma »... Mais je dois reconnaître qu'à cette époque, j'étais plus fasciné par Rohmer et Godard, Chabrol était encore vivant et m'apparaissait moins

romantique... Il y a eu une espèce de revirement avec « La Cérémonie » qui m'a beaucoup marqué. Il y a eu un article dans les « Cahiers du cinéma » pour dire qu'il était le plus grand cinéaste du monde !

Qu'aimez-vous dans le cinéma de Chabrol ?

Au départ, c'est son cinéma assez grinçant qui ne prend pas le monde des adultes au sérieux, contrairement au cinéma de Claude Sautet par exemple qui filme le divorce, la rupture. Chabrol s'amuse de la vacuité de tout ça. Ensuite, j'ai vraiment admiré la mise en scène, sa façon de filmer une scène de suspense, comment il instaure une sorte de malaise, de vertige... Il est devenu celui qui avait la plus grande maîtrise de la mise en scène. Aujourd'hui, en revoyant certains de ses films, j'ai aussi perçu l'ambition de ses thèmes, le mal, la mort... La forme pourrait paraître mineure, mais il y a une perfection du scénario et il brasse des thèmes extrêmement profonds. Il suffit de regarder « Betty » avec Marie Trintignant, où il aborde le désespoir, l'alcool, les relations malsaines...

En quelques mots, si vous deviez expliquer quel cinéaste était Chabrol à quelqu'un qui ne connaît pas son œuvre ?

Claude Chabrol représente magnifiquement le cinéma du XX^e siècle. Il n'est pas à l'endroit qui paraît le plus ambitieux. Il est le cinéaste de bons petits polars, de petites satires de la société, de films d'angoisse... mais cette modeste apparence se double d'un génie spécifique du cinéma !

Par quel film faut-il commencer pour découvrir l'œuvre de Claude Chabrol ?

Peut-être « Que la bête meure », même si c'est très noir ! Mais il y a Jean Yanne qui est déjà très populaire, très charismatique. Il y a un plaisir immédiat du samedi soir à voir un méchant aussi méchant et à suivre une enquête. Et aussi « Le Boucher ».

Claude Chabrol est à la fois un cinéaste célèbre et méconnu, selon le journaliste Antoine de Baecque. La rétrospective qui lui est consacrée va donc permettre de redécouvrir son œuvre parfois minorée ?

Claude Chabrol a obtenu beaucoup de prix au début de sa carrière. Mais il a aussi eu de nombreux passages à vide. Bien sûr, le festival va permettre de revoir des films plus rares ou qui ont été restaurés, et de découvrir son œuvre sans être parasité par le personnage de bon vivant qu'il a beaucoup donné à voir. Il est un immense artiste, au même niveau qu'un Bresson ou un Truffaut. C'est l'occasion de le remettre définitivement à la place qu'il mérite, et de constater que sur les 15 films présentés pendant le Fema, 10 sont des chefs-d'œuvre.

Tout sur Chabrol

La 53^e édition du Fema consacre une rétrospective au cinéaste Claude Chabrol. Pendant neuf jours, on y regardera douze films, ceux des années 60 et 70, tels que « Les Bonnes Femmes », « Landru », « Le Boucher », « La Rupture » ou « Juste avant la nuit », et deux documentaires. Cécile Maistre-Chabrol (autrice, cinéaste), Thomas Chabrol (acteur, cinéaste), Nicolas Pariser (cinéaste) et Axelle Ropert (cinéaste) seront réunis le mercredi 2 juillet 2025, à 11 h 30, au Théâtre Verdière (La Coursive), autour d'une table ronde animée par le journaliste Laurent Delmas (entrée libre).